

Penser les catastrophes passées et à venir.

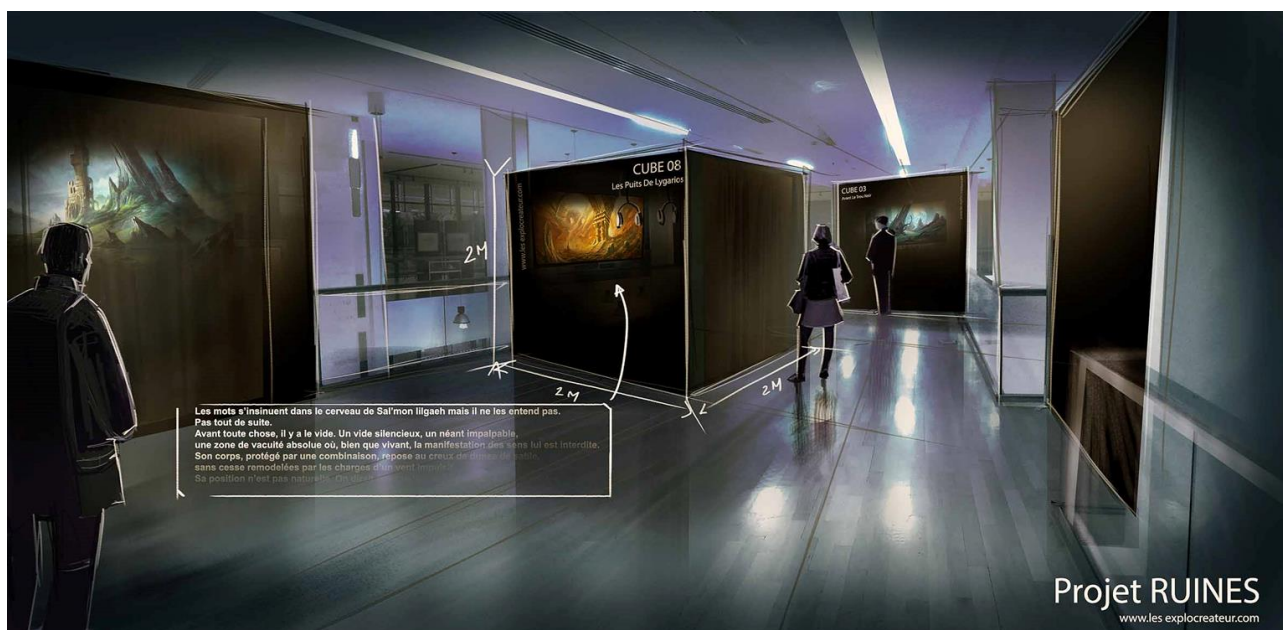
Une exploration des univers de *Mutræ* et *Mutræ avant l'impact*
d'Emmanuel QUENTIN, Pascal CASOLARI et Emmanuel RÉGIS

www.lesexplocreateurs.com
<https://fr.ulule.com/mutrae/>
<https://www.lesexplocreateurs.com/ProjetRuines/Ruine12/AvantLImpact/AvantLImpact.htm>

Ce travail a d'abord été présenté par Manuela MOHR au colloque international « Impending Catastrophes Through the Ages: Literature and the Arts in the Context of Doom » à la University of British Columbia (Vancouver, Canada) en 2023.

Le collectif « Les Explocreateurs » œuvre et évolue dans un univers science-fictionnel. Leurs créations immersives élaborent des expériences à la fois visuelles, sonores et haptiques. Ainsi, elles permettent au public de découvrir des mondes fictionnels en utilisant plusieurs sens, et de s'y immerger. Certains de ces mondes portent l'empreinte de civilisations disparues suite à un cataclysme.

Les créations complexes réunissant texte, image et son peuvent prendre la forme d'expositions atypiques, comme celles figurant des cubes. Le spectateurⁱ rentre dans un espace exigu où règne une ambiance apocalyptique. Des indices présents dans le cube suggèrent un monde marqué par les catastrophes passées et futures. Par des moyens scénographiques, les artistes du collectif proposent aux visiteurs de déambuler dans un lieu qui stimule l'imagination et qui invite à interagir avec des représentations ou des artefacts renvoyant à l'univers science-fictionnel.



Conception numérique d'un espace d'exposition avec des cubes de 2m³. L'immersion dans un monde science-fictionnel postapocalyptique, favorisée par l'isolement du spectateur confronté aux objets, images et sons à l'intérieur du cube, est complétée par d'autres activités à l'extérieur du cube, comme l'observation de tableaux ou la lecture de textes.

Toutes les illustrations sont reproduites avec la courtoisie « Les Explocreateurs ».

De fait, le cube est un élément clé de l'expérience cataclysmique. À l'intérieur, des peintures, des écrits, des objets ainsi qu'une ambiance sonore invitent le visiteur à découvrir un monde mystérieux. La solitude du visiteur explorant les indices dans le cube le confronte à la catastrophe survenue dans cet univers : en effet, « [l]a catastrophe isole, fait exploser les réseauxⁱⁱ ». Le visiteur, qui affronte la catastrophe seul dans le cube, subit le même sort que le protagoniste évoqué dans les expositions ou les livres du collectif. La solitude participe à l'élaboration d'une expérience intense de la catastrophe. Elle favorise l'introspection du héros ainsi que la mise en place de signes annonciateurs d'un événement funeste : ainsi, la solitude joue un rôle sur le plan intradiégétique et remplit aussi une fonction perlocutoire puisqu'elle provoque une réaction.

Les expositions et les livres « Les Explocreateurs », qui combinent le texte, l'image et le son, s'inscrivent dans le projet « Ruines », né en 2017. Il ne s'agit pas seulement d'un thème symbolique, mais d'un enjeu essentiel qui souligne la dimension testimoniale de la catastrophe. Celle-ci se trouve transposée dans un monde imaginaire où les ruines sont d'origine extraterrestre. À première vue, les ruines forment le décor d'un monde postapocalyptique : la catastrophe, déjà advenue, a laissé des « stigmatesⁱⁱⁱ ».

Mutræ, publié en 2020, fait partie du projet « Ruines ». Sa suite, *Mutræ avant l'impact*, a paru l'année suivante. Ces deux œuvres se présentent comme des livres au format paysage, conçus comme objets complexes et hétérogènes qui incitent les lecteurs à l'interaction. Par le texte, l'image et le QR-code renvoyant vers une ambiance sonore, les informations verbale, visuelle et auditive sont réunies sur

un même support. Le texte de *Mutræ*, écrit avant la création des images et des ambiances sonores, raconte comment le lieutenant Mutræ s'écrase sur une planète inconnue, oublie les circonstances de son accident et s'éloigne imprudemment de son vaisseau spatial équipé d'une IA. Les paysages et l'ambiance dystopiques de cette planète soulèvent la question de la narration de l'après : comme la catastrophe fait l'objet d'une transmission par le biais d'une instance narrative, elle constitue la fin d'une étape plutôt qu'une fin absolue. C'est pourquoi le texte, les images et les créations sonores évoquent à la fois la catastrophe passée et la catastrophe imminente. L'enchaînement perpétuel de la destruction et de la reconstruction met en avant l'ambiguïté temporelle des représentations de la catastrophe. *Mutræ avant l'impact*, qui rend cet enchaînement visible dès le titre, met en scène le personnage de Saadim qui observe la race extraterrestre des Majks. Il assiste au moment où le leader des Majks conçoit un nouveau concept, à savoir le fuite-étoiles. Celui-ci désigne le fait de quitter la planète pour choisir son propre destin. Par-là, les Majks brisent le cycle des catastrophes et problématisent l'idée de l'écoulement linéaire du temps. Le narrateur déclare : « [C]'était l'ordre des choses. Sans commencement ni fin, donc. [...] C'était bien avant que j'en apprenne plus sur cette planète et les êtres qui l'ont peuplée, bien avant que ne s'y échoue, un jour, un pilote de la 8^e Nébuleuse : Mutræ^{iv} ».

L'œuvre du collectif « Les Explocreateurs » articule la menace de la catastrophe et l'imagerie apocalyptique à la beauté esthétique. Les spécificités du support construisent un imaginaire particulier de la catastrophe qui, engageant les spectateurs corps et âme, s'interroge sur l'impact des représentations de la destruction. Comment la coprésence du texte, de l'image et du son fait-elle sens en agissant sur la dynamique de la lecture et la perception de la catastrophe ? *Mutræ* et *Mutræ avant l'impact* apparaissent comme des œuvres hybrides qui s'interrogent sur les conditions de possibilité de reconnaître la catastrophe et de s'y adapter.

Temporalité mythique et réception active

Mutræ et *Mutræ avant l'impact* sont liés par des références intertextuelles dans le texte (qui mentionne le même protagoniste), les images (*Mutræ avant l'impact* s'ouvre sur le dessin qui clôt *Mutræ* et qui représente vraisemblablement le lieutenant) et les sons (certains bruits synthétiques dans l'une et l'autre œuvre se ressemblent). L'ordre de publication inverse l'écoulement du temps par le retour dans le passé. Toutefois, la linéarité du temps ne semble pas être remise en question par ce procédé. Le thème des ruines paraît lui aussi conforter cette impression.

Les sources des ruines science-fictionnelles remontent à l'Antiquité latine et à la culture biblique^v.

Toutefois, chez « Les Explocreateurs », les ruines peuvent aussi renvoyer au futur. En effet, l'illustration montrant le lieutenant de dos cache les ruines aux spectateurs tout en suggérant que Mutræ les contemple déjà. Elle crée du suspense parce que les ruines ne s'offrent pas immédiatement au regard. En plus de suggérer d'ores et déjà une présence sournoise, potentiellement malfaisante, qui suit le héros pendant son exploration, cette composition visuelle renvoie à l'avenir très proche.



Emmanuel QUENTIN, Pascal CASOLARI, Emmanuel RÉGIS, Mutræ, Lyon, « Les Explocreateurs », 2020, p. 21.

En tournant la page, le lecteur peut enfin découvrir le mur formé par une falaise. Les ouvertures et les proéminences ressemblent à des fenêtres et des balcons, ce qui renoue avec l'hypothèse d'une présence vivante sur la planète et annonce une rencontre entre l'humain et les extraterrestres, dont les conséquences sont encore inconnues.



Emmanuel QUENTIN, Pascal CASOLARI, Emmanuel RÉGIS, Mutræ, Lyon, « Les Explocreateurs », 2020, p. 22.

Le cadre formé par la végétation, visible dans l'illustration précédente, est toujours dans le champ de vision du lecteur. La découverte complète est remise à la page suivante : la vue sur le mur est encadrée et partiellement entravée par la végétation. La contemplation des ruines dans leur entièreté est donc continuellement repoussée.



Emmanuel QUENTIN, Pascal CASOLARI, Emmanuel RÉGIS, *Mutrae*, Lyon, « Les Explocreateurs », 2020, p. 23.

L'ambiance sonore vers laquelle mène le QR-code ne se limite pas à recréer ce que le héros entend sur la planète, mais rend possible l'immersion dans un univers inconnu. De plus, elle semble dotée d'un pouvoir annonciateur, notamment lorsque les tons et les bruits renvoient aux émotions fortes éprouvées par le héros, comme la peur ou la surprise ; un bruit à haut volume peut aussi prendre les lecteurs au dépourvu et ainsi provoquer les mêmes émotions. Quelques secondes avant la fin de cette ambiance sonore retentit justement un bruit qui fait l'effet d'un avertissement. Un événement funeste semble donc imminent. Les ruines, que le lecteur contemple pendant l'écoute, témoignent d'une société avancée^{vi} par leur aspect surprenant, mais aucun être vivant n'est visible et la végétation a envahi les murs. Le son et l'image œuvrent donc ensemble à l'évocation d'une catastrophe qui consiste, entre autres, en la disparition de connaissances sur cette société extraterrestre et la raison de sa disparition. Voilà pourquoi les ruines énigmatiques, dans l'œuvre du collectif « Les Explocreateurs », désignent à la fois des vestiges de bâtiments et « témoignent de l'effondrement d'une civilisation, d'une industrie, d'une famille ou d'une psyché^{vii} ». Elles incluent tout ce qui a été détruit par des causes variées^{viii}, qu'il s'agisse d'objets matériels ou de biens immatériels.

Dès lors, « la ruine s'avère surtout prête à décroquer le temps^{ix} ». Par conséquent, la temporalité de la catastrophe rompt avec l'idée de l'écoulement linéaire du temps : la catastrophe se définit

simultanément par l'événement et par l'« état qui en résulte, [la] ruine^x ». L'illustration de pleine page, qui ouvre le récit de Mutræ, véhicule cette ambivalence temporelle de manière exemplaire. Les lignes diagonales de la composition dirigent le regard du lecteur de la figure humaine vers le débris du vaisseau spatial ; le héros est tourné vers la conséquence palpable de l'accident. En observant le vaisseau cassé, le lieutenant contemple le résultat de la catastrophe et semble réfléchir en même temps à la situation désespérée dans laquelle il se trouve. Il est pertinent de rappeler que « catastrophe » est aussi un terme technique du domaine de l'aviation, notamment dans l'expression « [a]tterrissage en catastrophe^{xi} ».



Emmanuel QUENTIN, Pascal CASOLARI, Emmanuel RÉGIS, Mutræ, Lyon, « Les Explocreateurs », 2020, p. 10.

Cette illustration suit le titre intérieur et précède le texte ; elle occupe donc une position liminale propice à l'éveil d'attentes chez les lecteurs. Elle se situe sur un seuil qui annonce l'aventure à découvrir. Ainsi, les ruines du vaisseau et l'évocation de la catastrophe s'inscrivent dans un entre-deux temporel, dans la mesure où l'image suggère à la fois la catastrophe passée (l'accident) et la catastrophe imminente (les problèmes que le héros devra désormais affronter). La catastrophe, qui problématise la fin, est à l'origine d'un bouleversement, comme l'indique aussi son étymologie (*katastrophé* en grec ancien signifie « bouleversement »). Après une catastrophe, rien n'est plus

comme avant. C'est ce que suggère l'incipit de *Mutræ* : « Puis il y eut l'impact^{xii} ». La position paradoxale de l'adverbe « puis » surprend le lecteur. Son emplacement stratégique, en ouverture de phrase, attire l'attention sur la catastrophe et invite à continuer la lecture pour connaître les péripéties à venir. Les lecteurs avertis de SF, connaissant les conventions narratives du genre, savent qu'un vaisseau échoué peut être non seulement l'aboutissement, mais aussi le début d'un enchaînement d'événements et d'actions. Les récits postapocalyptiques s'ouvrant sur une catastrophe ou son résultat se focalisent en effet sur les conséquences du désastre.

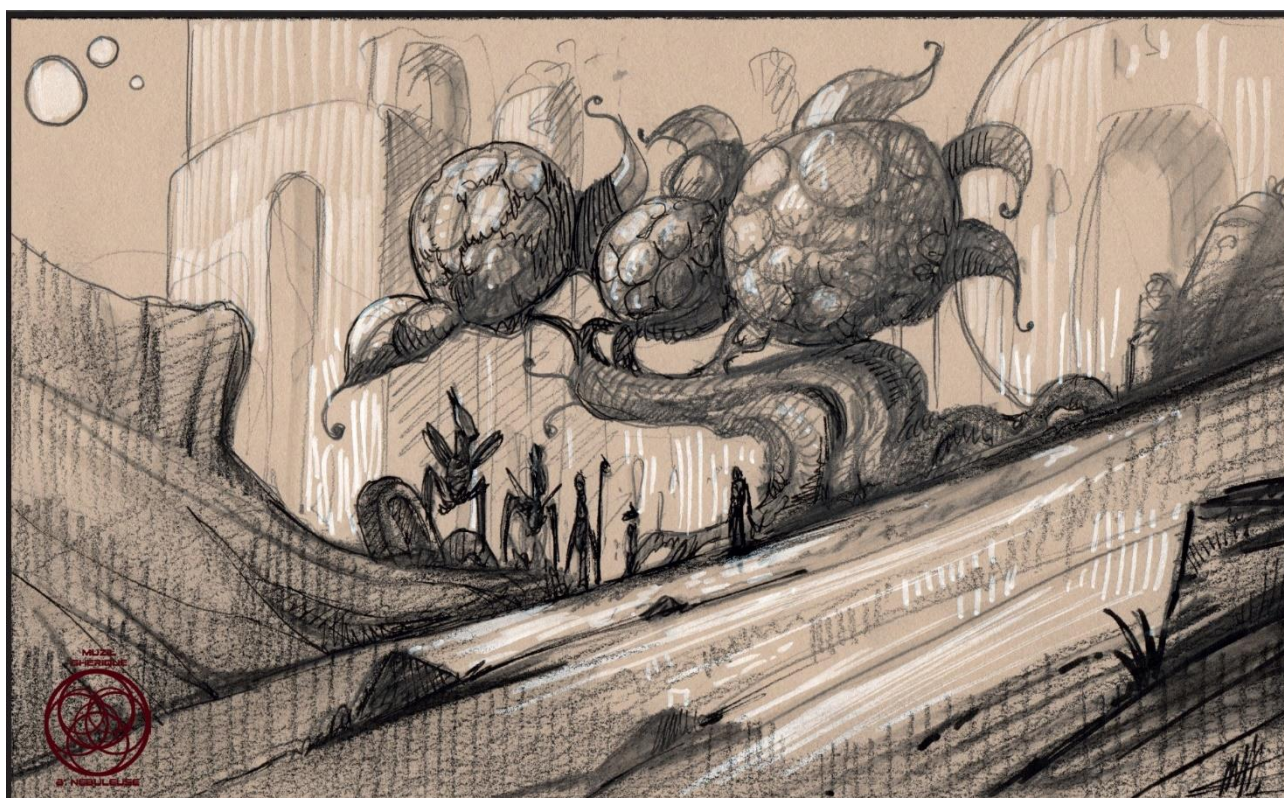
À première vue donc, les œuvres post-apocalyptiques ou les récits de fin du monde racontent une fin. Néanmoins, la cyclicité à laquelle font allusion *Mutrae* et *Mutrae avant l'impact* procède des mécanismes de répétition et de surgissement qui remettent cette fin en question. Ces opérations se manifestent aussi bien dans le texte que dans les ambiances sonores. Le narrateur de *Mutrae* décrit « [l]es deux soleils au-dessus du chasseur [qui] finirent leur cycle, se couchèrent – le premier entraînant l'autre dans sa lente descente – avant de réapparaître ensemble^{xiii} ». Puis, le héros dialogue avec l'intelligence artificielle du vaisseau : « Tu es une mère pour moi, Ya. – Je sais, *Mutræ*, je sais... Tu me le répètes à chaque fois^{xiv} ». La première ambiance sonore de l'œuvre fait entendre des bruits de respiration et de pas. Vers la fin, un bruit surgit du silence : le moment où se termine l'enregistrement est de ce fait imprévisible.

Dans *Mutræ avant l'impact*, la fin problématique concerne toute la société des extraterrestres : « Jusqu'à présent, le temps n'avait pas eu de prise sur Saadim Let'Moun [...] les notions de début et de fin n'avaient jamais eu cours pour son peuple [...] pas conceptualisées, et absolument pas conceptualisables^{xv} ». Sans les concepts de « début » et de « fin », la catastrophe est difficile à appréhender. La préposition « jusqu'à » indique cependant un changement, et ouvre la possibilité à l'introduction de la catastrophe. L'unique ambiance sonore associée au récit bref de *Mutræ avant l'impact* fait allusion à la répétition et au surgissement avec les moyens propres au médium sonore : certains bruits secs font penser à des pas ou le tic-tac d'une horloge ; un autre bruit, strident, ressemble à une alarme capable de faire sursauter les lecteurs. Cette ambiance sonore comporte également quelques bruits synthétiques ressemblant à ceux utilisés pour *Mutræ*. Tous les média mobilisés font écho les uns aux autres dans une même œuvre ainsi que d'une œuvre à l'autre : la porosité de leurs frontières reflète celle des dimensions temporelles ; la mise en lien du passé et de l'avenir s'articule à la représentation de la catastrophe.

Temporalités végétales

Saadim, le héros de *Mutræ avant l'impact*, découvre une plante étrange sur la planète de Majks : il s'agit d'un boule-arbre, qui apparaît aussi dans *Mutræ*. Cet écho inter-œuvre et inter-média attire l'attention sur une particularité du monde inconnu, relative à la cyclicité :

[I]l posa une main sur le tronc noueux et élancé du végétal. Ses bulbes se balançaient au-dessus de lui [...]. Celles-ci se boursoufflaient [sic] de bulles d'air tandis que le liquide spongieux à l'intérieur circulait à toute vitesse, sans relâche [...]. Leur contenu, odeur d'épouvante, se répandrait au sol, porteur d'une floraison exceptionnelle, galopante et hirsute. Le paysage serait à jamais transformé et si les verbes de la nature l'autorisaient, un nouveau boule-arbre pousserait plus loin, à flanc de plateau. Qui sait si un peu de sa semence ne s'écoulerait pas sur les Terres arides du Bas^{xvi} ?

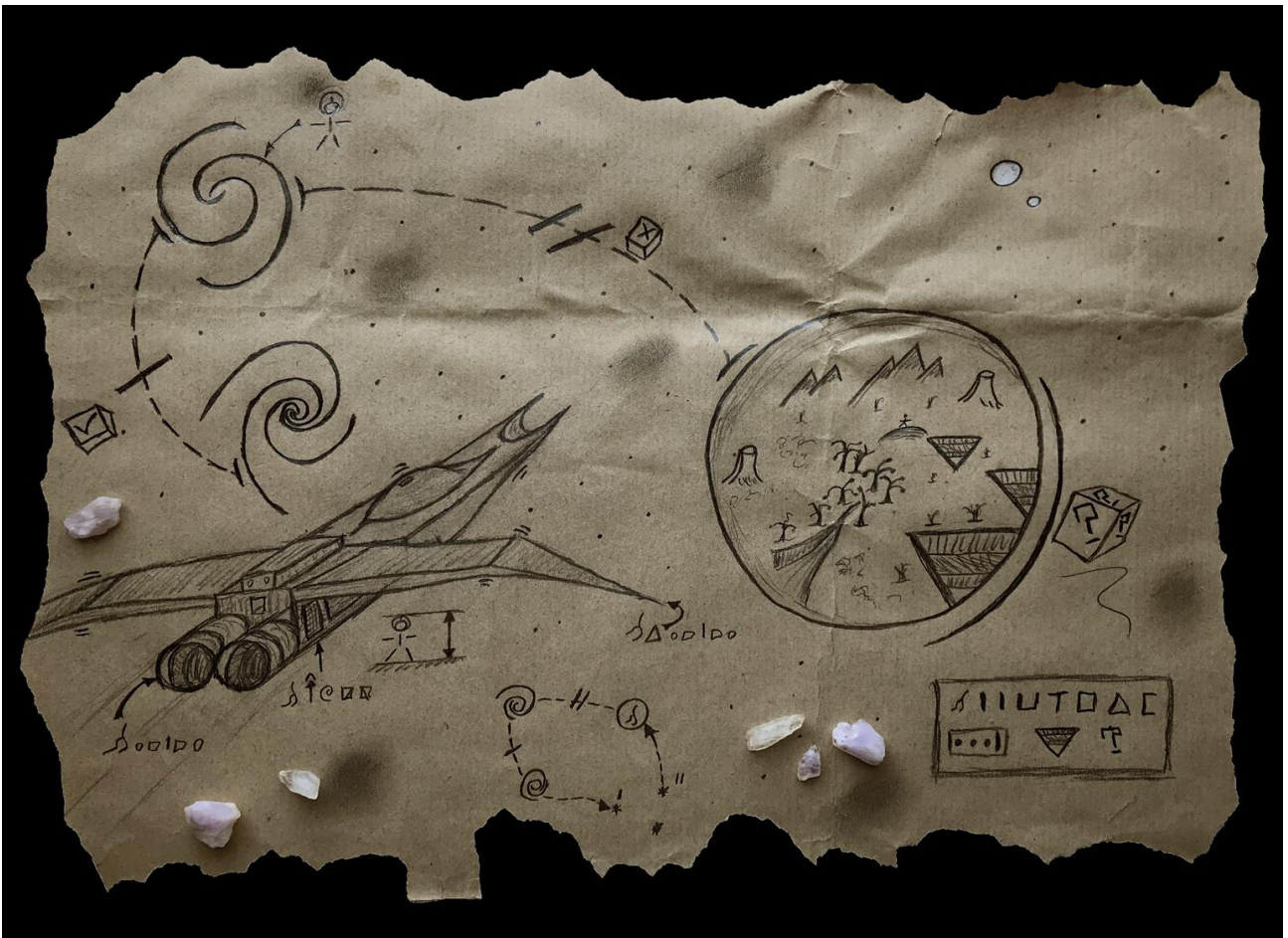


Emmanuel QUENTIN, Pascal CASOLARI, Emmanuel RÉGIS, *Mutræ avant l'impact*, Lyon, « Les Explocreateurs », 2021, p. 7.

L'auto-engendrement du boule-arbre pourrait contribuer à la végétalisation des Terres arides, comme le laisse entendre la voix narratrice. Toutefois, les conséquences de cette revivification sont inconnues. La dimension funeste que semble prendre l'interrogation en fin de passage évoque la possibilité d'une catastrophe environnementale causée par la propagation de sa semence.

De fait, la végétation extraterrestre attise la curiosité des protagonistes. À travers l'imaginaire du manuscrit trouvé – *topos* littéraire qui peut ouvrir sur une catastrophe, « Les Explocreateurs » mettent en place une expérience intense de l'événement cataclysmique. Dans *Mutræ*, la section intitulée « Mémotræ » recense un grand nombre de ces objets trouvés, liés à la botanique. De nombreuses

esquisses, réalisées apparemment par le lieutenant, sont parvenues à la postérité par des moyens non éclaircis. L'ensemble des documents graphiques, traces palpables de l'intérêt du héros pour le fonctionnement du monde inconnu, instaure une temporalité singulière : premièrement, les esquisses qui s'enchaînent sur plus de vingt pages proposent une longue exploration de la vie extraterrestre, mais la vitesse de lecture accélère ; deuxièmement, ce legs témoigne en creux d'une catastrophe puisque le lieutenant n'est plus là pour parler lui-même de ses découvertes. Seuls subsistent les dessins, nés entre deux catastrophes. En effet, le premier dessin de « Mémotræ » ressemble à un fragment de carte qui raconte l'accident. Le lieutenant revient sur la première catastrophe et combine ce retour dans le passé par des indices qui annoncent la rencontre avec une intelligence extraterrestre.



Emmanuel QUENTIN, Pascal CASOLARI, Emmanuel RÉGIS, Mutræ, Lyon, « Les Explocreateurs », 2021, p. 42.

Les végétaux se caractérisent par leur gigantisme ; certains sont dotés de branches tentaculaires. Imposants, envahissants, ils semblent posséder une force qui résonne avec la puissance des habitants de la planète. Ainsi, les dessins font comprendre que Mutræ court un danger.



Emmanuel QUENTIN, Pascal CASOLARI, Emmanuel RÉGIS, Mutræ, Lyon, « Les Explocreateurs », 2021, p. 45.

Cette hostilité de la nature extraterrestre coexiste avec sa beauté qui ressort à travers la délicatesse des branches, les arabesques formées par celles-ci, et la couleur luisante des spécimens collectés :



Emmanuel QUENTIN, Pascal CASOLARI, Emmanuel RÉGIS, Mutræ, Lyon, « Les Explocreateurs », 2021, p. 52.

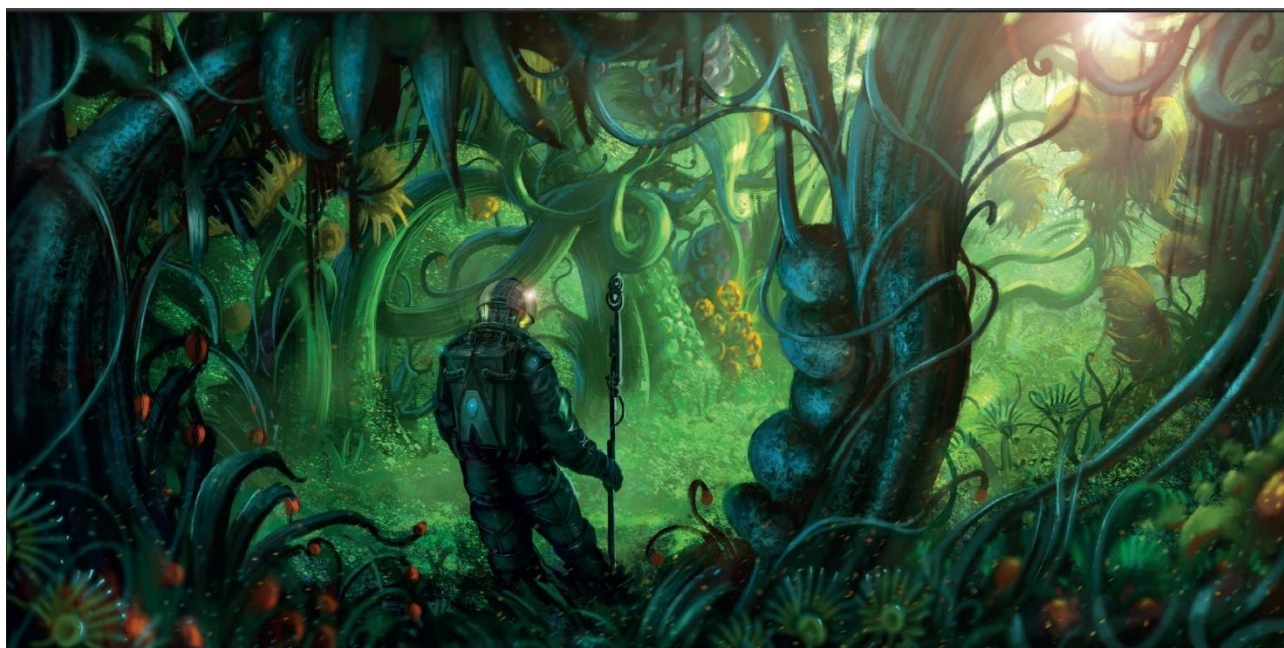
La section « Mémotræ » se caractérise par la répétition. Les documents graphiques mêlant dessin et écriture forment un récit complexe à travers leur contemplation successive par les lecteurs, mais ils ne se conforment pas à une narration linéaire. L'accident du vaisseau spatial revient à plusieurs reprises ; les flèches que comportent certains dessins guident le regard à travers la surface du document et suggèrent aussi une évolution dans le temps.

La disparition inexpiquée du lieutenant invite à formuler des hypothèses à partir des indices textuels, graphiques et sonores : les créatures extraterrestres existent-elles et sont-elles responsables de la disparition ? Bien que l'intelligence artificielle du vaisseau nie l'existence de tout « signe avant-coureur^{xvii} » d'une présence ennemie, de nombreux éléments visuels et auditifs n'ont laissé présager rien de bon dès le début. Dès lors, une dimension métafictionnelle se manifeste à travers les signes annonciateurs d'une catastrophe imminente. Les lecteurs sont donc des acteurs importants^{xviii} dans la création de l'expérience multisensorielle du malheur passé et à venir.

Métafictions : dire la catastrophe

Rendre compte d'un cataclysme présente plusieurs défis. Tout d'abord, il s'agit d'un procédé littéraire faisant référence à un « [é]vénement funeste et décisif qui provoque le dénouement d'une œuvre romanesque ou dramatique^{xix} ». Ancrée profondément dans la composition de la littérature, la catastrophe échappe pourtant à la compréhension.

Dans *Mutræ*, le lieutenant s'efforce à apporter un témoignage. Toutefois, sa mémoire est fautive depuis que le vaisseau s'est écrasé sur l'étrange planète, comme le montre ce dialogue entre Mutræ et l'intelligence artificielle : « Tu peux me dire ce qui s'est passé, et où nous sommes exactement ? – Troubles de mémoire ? – Pas la peine de prendre ce ton inquiet. Le choc a été subit^{xx} ». Le narrateur omniscient remarque : « Il en oubliait, volontairement ou pas, les phrases contradictoires de Ya et le fait qu'on lui avait tiré dessus. Il en oubliait, volontairement ou pas encore, qu'il ne devrait pas être ici, sur une planète non répertoriée^{xxi} ». Les lecteurs ne savent pas quelles puissances agissent sur la capacité du héros à se remémorer des détails liés à la catastrophe. Son amnésie partielle aggrave la situation dans laquelle il se trouve. En même temps qu'il contemple les ruines, vestiges d'une catastrophe passée, l'aura maléfique qui en émane renvoie à une catastrophe imminente. C'est pourquoi il paraît que le lecteur « associe chaque calamité aux précédentes pour les interpréter, non pas comme des faits isolés, mais plutôt comme un ensemble de signes avant-coureurs ou comme des présages^{xxii} ». Le texte, l'image et le son prennent une dimension prophétique. Par exemple, en évoquant l'enfance du héros, le narrateur affirme : « Il préférerait laisser libre cours à cette curiosité dont ses parents affirmaient qu'elle lui jouerait des tours s'il ne l'utilisait pas à bon escient^{xxiii} ». La catastrophe semble ainsi annoncée de longue date et s'imposer comme une fatalité. C'est ce que véhicule aussi la deuxième ambiance sonore qui comporte un bruit fantomatique, similaire au vent. Une présence paradoxale entre la vie et la mort est suggérée. Puis, des tons descendants se font entendre, comme si une machine s'éteignait ou une chute avait lieu. L'ambiance sonore rappelle la mortalité du protagoniste qui « se sentait pris au piège, guidé par une suspicion instinctive, nourrie de l'impression que, d'un instant à l'autre, les deux versants de la colline allaient l'écraser, telles deux mains sur un insecte horripilant^{xxiv} ». Conscient de sa faiblesse, le lieutenant apparaît comme une présence illégitime sur la planète qui voudrait le tuer. De fait, elle semble le dévorer : le héros pénètre effectivement dans une gueule végétale ; les éclats de couleur rouge évoquent des gouttes de sang. Les arabesques des tiges ressemblent à des tentacules. Les excroissances bulbeuses font penser à des molaires tandis que les feuilles pointues, suspendues au-dessus du héros, sont des incisives.



Emmanuel QUENTIN, Pascal CASOLARI, Emmanuel RÉGIS, Mutræ, Lyon, « Les Explocreateurs », 2021, p. 18. Les couleurs vives de la flore extraterrestre la rendent agréable à contempler et suscitent le désir de découverte à la fois chez le héros et chez les lecteurs ; néanmoins, la beauté de la nature coexiste avec ses traits destructeurs.

La végétation luxuriante mais vampirique dans laquelle s'engouffre Mutræ forme un « décor que l'on aurait planté là à son égard, improbable élément d'une tragédie restant à écrire^{xxv} ». Le terme de « tragédie » est révélateur de la dimension métafictionnelle que prend *Mutræ* puisque le sens usuel ancien du mot « catastrophe » est dramaturgique et désigne « [l]e changement ou la révolution qui arrive à la fin de l'action d'un poème [sic] dramatique^{xxvi} ». La remarque du narrateur à propos du décor se révèle significative : la rencontre entre le lieutenant et une apparition métamorphe, qui se présente comme « le mystère et la raison. L'ordre, la gardienne et la mémoire, celle qui reste après la disparition^{xxvii} », aboutit à la vampirisation du héros par cette apparition^{xxviii}. C'est aussi un commentaire métalittéraire soulignant l'imminence de la catastrophe ainsi que son inévitabilité. L'apparition s'exprime également en termes métafictionnels : « Regarde Mutræ, regarde, les images que je t'envoie^{xxix} », s'écrie-t-elle. Elle semble s'adresser directement aux lecteurs pour les inviter à accorder de l'attention aux illustrations en même temps qu'au texte. De cette manière, elle leur rappelle de mettre en dialogue les différents médias de l'œuvre. De plus, elle parvient à aiguïser le regard que portent les lecteurs sur les détails de la composition de la double page où figure cette citation : à première vue, les pages comportent uniquement du texte, mais en regardant de près, on remarque une image de fond en noir et blanc. La double page positionne le lieutenant et l'apparition dessinés sur deux pages séparées avant de les réunir sur une même page à la fin du récit. Ce choix de composition fait écho à la mise en scène de la catastrophe finale : suite à leur rencontre, « [l]e corps de Mutræ, devenu le mystère et la raison, l'ordre, la gardienne et la mémoire d'un peuple enfui, souleva la défunte puis l'emmena au-dessus du vide avant de la jeter sans ménagement dans les profondeurs de la ville, là où reposaient ses hôtes précédents. Puis l'attente recommença^{xxx} ». Une

vampirisation étrange a eu lieu, qui fait apparaître le lieutenant et l'apparition à la fois comme les gagnants et les perdants de leur altercation. *Mutræ* est désormais chargé d'une nouvelle mission : ainsi, l'événement catastrophique est suivi d'un nouvel ordre.

Dans *Mutræ* et *Mutræ avant l'impact*, la linéarité du temps est mise à mal. La cyclicité des événements funestes confère à ceux-ci une dimension fatale. L'univers science-fictionnel du collectif « Les Explocreateurs » mène des réflexions sur l'intériorité humaine face aux catastrophes : la participation active des lecteurs sollicités par les œuvres implique une attention accrue portée à la réception. De cette manière, la catastrophe est appréhendée à travers l'intériorité du héros ainsi que les émotions provoquées chez les lecteurs. La beauté des images a la capacité de stimuler la sensibilité et d'encourager la réflexion sur les conséquences des cataclysmes. Ainsi, les œuvres invitent à repenser l'être humain et les conditions de possibilité d'agir dans une situation marquée par le désastre, bien qu'il soit inévitable et se produit toujours de nouveau. Dès lors, l'autoréflexivité de l'humain fait écho à l'autoréflexivité des œuvres, qui prend la forme d'indices métafictionnels ou métacréateurs. Ces indices interrogent l'attitude à prendre envers la catastrophe. *Mutræ* et *Mutræ avant l'impact* proposent un regard derrière les coulisses ; les éléments métafictionnels dans le texte, l'image et le son mettent en perspective les catastrophes passées et à venir tout en proposant des pistes pour reconsidérer leurs séquelles sur le plan artistique.

ⁱNous voulons les termes de spectateur, lecteur, etc. inclusifs et désignons ainsi les hommes et les femmes.

ⁱⁱMercier-Faivre, Anne-Marie, et Thomas, Chantal, « Préface : écrire la catastrophe », in *L'invention de la catastrophe au XVIII^e siècle : du châtement divin au désastre naturel*, Genève, Droz, 2008, p. 13.

ⁱⁱⁱCasolari, Pascal, « Les Explocreateurs, la genèse ». Présentation du projet par Emmanuel Régis et Pascal Casolari sur *Youtube* : https://www.youtube.com/watch?v=HjfAR_bvgvs.

^{iv}Casolari, Pascal, Quentin, Emmanuel, et Régis, Emmanuel, *Mutræ avant l'impact*, Lyon, Les Explocreateurs, 2021, p. 9.

^vMusset, Alain, « Esthétique des ruines du futur. Ville, apocalypse et science-fiction », *Terrain*, n° 71, 2019. <https://doi.org/10.4000/terrain.18252>.

^{vi}Voir aussi l'interprétation de l'illustration proposée par Emmanuel Régis : « La civilisation disparue semblait très avancée technologiquement ». Casolari, Pascal, Quentin, Emmanuel, et Régis, Emmanuel, *Mutræ*, Lyon, Les Explocreateurs, 2020, p. 96.

^{vii}Gélinas-Lemaire, Vincent, « Présentation. Le monde en ruines : espaces brisés de la littérature contemporaine », *Études françaises*, vol. 1, n° 56, p. 8.

^{viii}*Ibid.*, p. 9.

^{ix}*Ibid.*, p. 11.

^xCnrtl.

^{xi}Cnrtl.

^{xii}Casolari, Pascal, Quentin, Emmanuel, et Régis, Emmanuel, *Mutræ*, Lyon, Les Explocreateurs, 2020, p. 11.

^{xiii}*Idem.*

^{xiv}*Idem.*

^{xv}Casolari, Pascal, Quentin, Emmanuel, et Régis, Emmanuel, *Mutræ avant l'impact*, Lyon, Les Explocreateurs, 2021, p. 6.

^{xvi}*Ibid.*, p. 8.

^{xvii}Casolari, Pascal, Quentin, Emmanuel, et Régis, Emmanuel, *Mutræ*, Lyon, Les Explocreateurs, 2020, p. 14.

^{xviii}Il est utile de rappeler que les lecteurs sont impliqués dans l'étape de la production de *Mutræ* et *Mutræ avant l'impact* par le financement participatif de ces œuvres.

^{xix}Cnrtl.

^{xx}Casolari, Pascal, Quentin, Emmanuel, et Régis, Emmanuel, *Mutræ*, Lyon, Les Explocreateurs, 2020, p. 13.

^{xxi}*Ibid.*, p. 19.

^{xxii}Lassi, Étienne-Marie, « De la catastrophe naturelle à la fiction littéraire », *Nouvelles Études Francophones*, vol. 33, n° 1, 2018, p. 193.

^{xxiii}Casolari, Pascal, Quentin, Emmanuel, et Régis, Emmanuel, *Mutræ*, Lyon, Les Explocreateurs, 2020, p. 15.

^{xxiv}*Ibid.*, p. 17.

^{xxv}*Ibid.*, p. 19.

^{xxvi}*L'Encyclopédie*, cité dans Racault, Jean-Michel, « Utopie et utopisme, catastrophe et catastrophisme dans les littératures des XVII^e et XVIII^e siècles », in Engélibert, Jean-Paul, et Guidée, Raphaëlle, *Utopie et catastrophe. Revers et renaissances de l'utopie (XVI^e-XXI^e siècles)* Rennes, PUR, coll. « La Licorne », 2015. <https://doi.org/10.4000/books.pur.177771>.

^{xxvii}Casolari, Pascal, Quentin, Emmanuel, et Régis, Emmanuel, *Mutræ*, Lyon, Les Explocreateurs, 2020, p. 29.

^{xxviii}« [A]vant que je ne prenne possession de toi », *idem*.

^{xxix}*Idem*.

^{xxx}*Ibid.*, p. 36.